



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

14 (2001)
Festins de femmes

Agnès Fine

**Réseaux. Volume 18, n° 103, 2000.
Le sexe du téléphone, dossier
coordonné par Louis QUERE et
Zbigniew SMOREDA, Hermes Sciences,
286 p.**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Agnès Fine, « *Réseaux*. Volume 18, n° 103, 2000. *Le sexe du téléphone*, dossier coordonné par Louis QUERE et Zbigniew SMOREDA, Hermes Sciences, 286 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/128>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://clio.revues.org/128>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Agnès Fine

Réseaux. Volume 18, n° 103, 2000. Le sexe du téléphone, dossier coordonné par Louis QUERE et Zbigniew SMOREDA, Hermes Sciences, 286 p.

Pagination de l'édition papier : p. 261-264

- 1 Il faut lire absolument le dossier passionnant proposé par la revue *Réseaux*, relatif aux pratiques sexuées du téléphone, et plus généralement à la question du rapport entre genre, langage et conversation. Comme l'indiquent les coordonnateurs du numéro dans leur présentation synthétique, l'enjeu de ces réflexions sociologiques est de comprendre la signification d'un constat établi par beaucoup de recherches en France et à l'étranger : « les femmes téléphonent plus que les hommes plus souvent, plus longtemps et elles se servent du téléphone autrement que les hommes et pour faire autre chose ».
- 2 Le premier article signé Carole-Anne Rivière s'intéresse à la sociabilité téléphonique des hommes et des femmes, en étudiant les appels personnels, donnés et reçus pendant trois mois, dans 1000 foyers constituant un échantillon représentatif de la population française. L'analyse proposée ici ne porte ni sur l'étendue du réseau personnel, ni sur la fréquence relative des communications selon le sexe (données intéressantes que doit pouvoir fournir l'enquête), mais sur le degré de mixité des réseaux personnels des hommes et des femmes. Dans l'ensemble 60 % des interlocuteurs avec qui nous discutons au téléphone sont de même sexe que nous, mais cette proportion est plus élevée chez les femmes (66 %) que chez les hommes (54 %). Cette ségrégation sexuelle est particulièrement forte en ce qui concerne le monde des amis, des collègues ou des voisins mais elle s'atténue avec l'élévation du niveau culturel qui a tendance à favoriser la mixité des relations amicales. L'activité professionnelle favorise l'ouverture sur le sexe opposé pour les femmes, mais le repli sur le monde masculin chez les hommes. On ne s'étonnera pas que la sociabilité téléphonique soit constituée pour l'essentiel par les contacts familiaux, ce qui pour les hommes favorise la mixité, mais pour les femmes accentue encore les phénomènes d'homolalie (terme utilisé par l'auteur pour désigner la propension à parler avec quelqu'un du même sexe que soi). Ces chiffres confirment l'importance des femmes, en particulier de la mère, dans l'entretien des liens de parenté, importance que d'autres études sociologiques ou anthropologiques avaient déjà mise en évidence. On aurait aimé que cette analyse de l'homolalie dans les réseaux de parenté soit complétée par des données sur la fréquence des contacts téléphoniques à l'intérieur de la parenté la plus proche et de la parenté étendue, en distinguant à l'intérieur de cette dernière les grands-parents et petits-enfants d'une part, les collatéraux (cousins, neveux, oncles) d'autre part. On aimerait par exemple connaître la fréquence des contacts téléphoniques entre grand-mère/grand-père et petits-enfants (des deux sexes), et voir quelle est la place respective de la grand-mère maternelle et de la grand-mère paternelle dans les relations avec leurs petits enfants. Mais, s'agissant des relations familiales, les limites de l'enquête sont autant de pistes pour des recherches futures que ces données ont le grand mérite de suggérer. Même remarque concernant les données très intéressantes quant à la sociabilité selon le cycle de vie : après l'âge des amis de même sexe que soi (12-18 ans), on note une ouverture vers les deux sexes entre 18 et 25 ans, ouverture qui se prolonge pour les célibataires (surtout les hommes), enfin une fermeture sur des réseaux de même sexe pour chacun des membres d'un couple, mari et femme ayant alors le même comportement. Il est fascinant de découvrir à quel point nos réseaux personnels sont unisexués !
- 3 L'article de Gérard Claisse propose une interprétation des résultats parfaitement établis dans la plupart des grands pays européens, quant au lien privilégié des femmes avec le téléphone. Quels que soient le milieu social, l'âge, le niveau d'études, l'activité, la taille des ménages

étudiés, l'utilisateur principal et le standardiste du téléphone au sein du ménage restent le plus souvent une femme. Il voit dans cette spécificité féminine la résultante de deux processus indissociables, l'inclination à téléphoner et l'injonction de téléphoner. L'inclination féminine à téléphoner est, selon l'auteur, à intégrer dans les analyses linguistiques et anthropologiques qui montrent comment l'identité masculine et féminine se construisent par la communication, mais comment elles construisent à leur tour des modèles de communication. Quant à l'injonction des femmes à téléphoner, il faut la comprendre « comme un processus qui est co-construit par les hommes et par les femmes dans le quotidien de leurs interactions ». Outre l'utilisation féminine plus fréquente du téléphone, l'article s'attache à révéler la sexuaction du contenu des pratiques : « les hommes gèrent ou organisent leurs activités ; les femmes discutent, échangent des nouvelles, passent un moment... Les hommes ont des échanges plutôt brefs, les femmes des conversations plus longues », bref on peut distinguer une plus grande propension au téléphone-parole du côté des femmes, au téléphone-outil du côté des hommes. Mais cette distinction se combine de manière subtile avec le cycle de vie (il y a un âge des amours où les conversations masculines s'allongent pour le plaisir !) et c'est tout l'intérêt de cet excellent article que de nous le faire découvrir. Les lycéens étudiés par Olivier Martin et François de Singly téléphonent beaucoup, mais ils n'ont pas la même manière de « parler au téléphone » que les lycéennes de leur âge. 56 % des lycéennes passent plus d'une demi-heure au téléphone par jour pour 36 % des garçons, et si l'on analyse le contenu de leurs conversations, près de 70 % des filles en ont un usage expressif « moyen ou fort » contre 50 % des garçons.

4 Outre ces données nouvelles sur l'importance des liens entre communication téléphonique et identité sexuée, plusieurs articles s'intéressent aux interactions entre les sexes et leurs effets spécifiques, par exemple sur la durée d'une conversation téléphonique. On découvre ainsi que lorsqu'une femme appelle un homme, la durée de communication est plus courte que dans la situation inverse (Zbigniew Smoreda et Christian Licoppe). Ruth Akers-Porrini analyse ce phénomène à l'aide d'un corpus d'enregistrements téléphoniques. Distinguant les séquences typiques des conversations téléphoniques, ouverture avec, éventuellement un échange de nouvelles, les raisons de l'appel, les séquences construites autour de thèmes annexes, les séquences de préclôture et de clôture -, elle montre de manière totalement nouvelle, preuves à l'appui, que les hommes abordent les femmes, non pas de façon neutre mais plutôt sur le ton d'un hommage, de manière courtoise, voire galante : il y a l'embryon d'une visite dans les appels hommes/femmes alors que de façon générale, les femmes ne cherchent pas à « faire la conversation » avec les appelés masculins. Cette différence dans le comportement des appelants ne se constate que dans le cas d'appels mixtes. L'auteur en conclut qu'il « semblerait qu'il y ait une sorte d'interdit pesant sur le rôle de l'appelant lorsqu'une femme appelle un homme, interdit qui serait particulièrement prégnant pendant les ouvertures, ou encore que le statut de la femme, dans les rapports entre les sexes, concorde mal avec le rôle de l'appelant. Traditionnellement c'est aux hommes de prendre l'initiative de la rencontre ».

5 Ces analyses sur les identités masculines et féminines au téléphone, liant étroitement le genre et le cycle de vie, entrent parfaitement en écho avec celles qui ont été produites par les anthropologues et les sociologues sur les pratiques sexuées d'écritures « ordinaires » : la propension des jeunes adolescentes à écrire toutes sortes de lettres, lettres amicales ou lettres à l'inconnu, leur journal intime, ou des carnets de toute sortes, puis celle des jeunes adultes à écrire une correspondance amoureuse à l'âge de la mise en couple, enfin celle des mères à prendre en charge la rédaction des albums de naissance de leurs enfants et la correspondance familiale, témoignent d'une « inclination » qui est aussi « injonction » bien sûr, ancrées dans l'histoire, qui lie étroitement féminité et expression de soi, culture de l'intime et de l'intériorité, dont le contenu varie également avec le cycle de vie. D'autres recherches ont montré aussi comment, les jeunes garçons, surtout ceux d'origine modeste, se construisent comme hommes en se détournant de l'activité scripturaire trop étroitement associée au féminin¹. C'est donc bien la question de la construction identitaire de l'un et l'autre sexe qui est en jeu dans ces différences de pratiques de communication, construction qui a varié dans le temps, comme le montre le numéro 11 de *Clio*, Parler, chanter, lire, écrire (2000, dirigé par D. Fabre), avec lequel ce numéro de *Réseaux* entre en écho de façon remarquable.

- 6 Les résultats des recherches empiriques proposées dans ce numéro sont une réponse aux questions théoriques et méthodologiques posées par l'article de West et Zimmerman sur « Genre, langage et conversation », critiqué avec vigueur, au nom de l'ethnométhodologie (« Le genre selon l'ethnométhodologie et l'analyse de la conversation ») par Francis et Hester. Ces deux auteurs proposent de focaliser l'analyse sur des exemples de conversation et d'action dans lesquels « on peut montrer que le genre est pertinent pour les participants et utilisé par eux » (p. 248) pour éviter de faire du genre une variable explicative générale. Cette proposition paraît naïve car elle nie l'existence du poids des structures sociales sur les individus et suppose une conscience des acteurs sur les effets de l'appartenance de sexe dans les relations de communication. Tout l'intérêt des recherches neuves et stimulantes présentées dans ce numéro est précisément de révéler les effets cachés des identités sexuées sur nos façons d'utiliser cet outil majeur de communication qu'est le téléphone dans le monde contemporain.
-

Notes

1 Cf. Daniel Fabre (dir.), *Écritures ordinaires*, POL, 1993, ainsi que le texte et la bibliographie dans A. Fine, « Écritures féminines et rites de passage », *Communications*, 2000, n°70, pp. 121-142.

Pour citer cet article

Référence électronique

Agnès Fine, « Réseaux. Volume 18, n° 103, 2000. *Le sexe du téléphone*, dossier coordonné par Louis QUERE et Zbigniew SMOREDA, Hermes Sciences, 286 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 14 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/128>

Référence papier

Agnès Fine, « Réseaux. Volume 18, n° 103, 2000. *Le sexe du téléphone*, dossier coordonné par Louis QUERE et Zbigniew SMOREDA, Hermes Sciences, 286 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 14 | 2001, 261-264.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
